

Les apprentissages en coopération : une didactique est-elle possible



UA organisée en partenariat avec :



Le rôle du social dans les apprentissages

Si apprendre est un acte que nul ne peut faire à la place de l'apprenant, c'est toujours avec d'autres (ou grâce à d'autres) que celui-ci apprend, puisque ces autres ont produit des savoirs, les ont présentés dans des situations ou selon des modalités spécifiques. En ce sens, apprendre est aussi une activité sociale. Chacun peut-il dire comment il envisage les rôles de « ces autres » dans les apprentissages. À quelles conditions et dans quelles situations apprend-on ensemble ?

Les apprentissages scolaires sont par définition sociaux car l'école est un des lieux privilégiés où, dans des sociétés comme la nôtre, se transmet la culture, élément essentiel à l'existence même de l'humanité. A l'école les enfants se forment aux modes de penser d'une époque. Une société démocratique ne va pas diffuser les mêmes manières d'être en rapport avec le monde, soi même et les autres qu'une société où règne l'arbitraire. Les objets culturels transmis sont aussi sélectionnés en fonction de leur potentiel supposé pour la formation des personnes. Les façons d'être à l'école, de s'y comporter, d'y prendre la parole, etc. sont elles en effet socialement marquées. Comme les objectifs d'individualisation sont très importants aujourd'hui, on a tendance à perdre de vue le rôle des collectifs dans l'éducation. Or il n'y a pas de sociétés sans individus, mais pas non plus d'individus sans société... On a ainsi, dans l'éducation nationale en particulier, sous-estimé les dynamiques que renferment les groupes d'élèves. Les pédagogies contemporaines, par le débat argumenté par exemple, tentent de les mobiliser. Mais le social de la classe n'est pas positif en soi : on connaît beaucoup de circonstances où les élèves qui ont du mal à se reconnaître et à réussir à l'école s'empêchent et empêchent les autres de travailler. C'est dire que le rôle des enseignants est indispensable pour organiser la rencontre entre un héritage social qui peut être très ancien et des élèves qui restent des enfants ou des jeunes imprégnés par les préoccupations et les modes de connaissance de leurs milieux de vie.

Certaines difficultés d'apprentissage des élèves sont liées à des malentendus de différents ordres, à des difficultés liées aux contenus didactiques ou à des mises en œuvre pédagogiques. Quels étayages proposer aux élèves dans ces différents domaines pour qu'ils parviennent à mieux appréhender la nature des activités cognitives demandées ?

Quelle place faire, dans la résolution de difficultés d'apprentissage, à ce que les élèves « disent » eux-mêmes de leur activité (paroles, traces révélant des erreurs...) ? Cette question est une façon d'interroger les relations entre savoirs scolaires et expérience dans l'apprentissage.





Les apprentissages en coopération : **une didactique est-elle possible**

Du seul fait que les savoirs scolaires sont socialement construits, diffusés et évalués, il est inévitable que les logiques propres des apprentissages et celles de l'organisation du social s'entremêlent. Jusqu'à faire que les élèves les moins connivents avec les codes de l'école se méprennent sur ce qui est attendu d'eux. Ils peuvent penser qu'ils sont là "pour avoir un bon métier" là où leurs maîtres, certes pas indifférents à leur avenir professionnel, veulent leur donner des outils intellectuels et pratiques pour se développer comme personnes, les mettent devant des épreuves dans lesquelles ils apprendront par erreurs surmontées, mais avec des résultats différés par rapport aux efforts consentis. Les élèves qui pensent que leur travail s'achève lorsqu'ils s'acquittent de la tâche ne sont pas les mêmes que ceux qui entrent dans une activité réflexive.

Il faut dire que parler de "devoirs" et non d'"exercices", de "fautes" et non d'"erreurs" est une façon de brouiller ce qui est attendu d'eux. De même que leur proposer des objets de travail qui fassent sens pour eux risque de les faire passer à côté du sens très particulier que l'école donne à "apprendre". Un jeune à qui on demande en classe ce qu'il pense de la musique rap peut penser qu'il répond à la question en disant qu'il "kiffe" ou ne "kiffe pas". Ce n'est pas forcément ce qui est attendu de lui dans une perspective d'éducation musicale. La socialisation scolaire consiste alors à les aider à considérer que les mêmes objets qui leur sont coutumiers dans la vie sont traités différemment à l'école. On peut savoir, par expérience, comment rétablir l'équilibre sur son vélo, mais en étudier les propriétés gyroscopiques relève cette fois de la physique...

Face aux discours et aux demandes sociales d'individualisation des apprentissages qui dominent actuellement, comment justifier l'importance d'apprendre ensemble, de l'apprentissage coopératif ?

L'enseignement individualisé est devenu aujourd'hui une préoccupation importante de l'école. Le fait que beaucoup d'élèves ne parviennent pas à entrer correctement dans les apprentissages a donné l'idée de les aider après la classe en leur proposant des programmes et des aides personnalisés. C'est là encore, pour moi, une approche très réductrice des processus d'individuation.

Les différenciations préconisées me semblent comporter trois erreurs importantes :

- Elles interviennent a posteriori car on postule que ce sont les lacunes des élèves qui ne les disposent pas à accueillir un texte des savoirs en quelque sorte socialement neutre. Or elles sont relationnelles et proviennent de la mise en présence d'exigences spécifiques de l'école et de dispositions dont sont porteurs les élèves. Les enseignements scolaires sont ainsi eux-mêmes différenciateurs et il importerait sans doute davantage de se préoccuper de cela en amont, dès la conception et la mise en œuvre de la leçon ou de l'activité.



Les apprentissages en coopération : **une didactique est-elle possible**

- Elles font comme s'il y avait autant de difficultés que d'élèves alors qu'il existe des familles de malentendus qu'on pourrait mieux cartographier pour les traiter.
- En sortant le traitement de ces difficultés du cadre de la classe, on tend à désocialiser le projet scolaire en le vidant en particulier de la dimension de formation du citoyen qui devrait être intimement liée aux apprentissages au lieu d'être collée de l'extérieur comme quand on veut leur faire chanter la Marseillaise dans des périodes de troubles sociaux...

Débat entre Yves Reuter, Jacques Bernardin et Patrick Rayou

Question pour l'animation du débat (Bruno Robbes)